

Marin Dimitrov (Balčik, Bulgarie)

NOUVELLES INFORMATIONS CONCERNANT LA VIE DES AGGLOMÉRATIONS EN DOBROUDJA (VII^e—XI^e S.)

Станчо Ваклинов, Станислав Станилов. *Кладенци — ранносредновековно българско селище*. Варна, „Г. Бакалов“, 1981. 86 с., 68 обр.

Au début de 1982 les éditions „G. Bakalov“ de Varna diffusèrent en librairie leur dernier livre intitulé „Kladenci, une agglomération bulgare du Haut Moyen Age“, dû à la plume de Stančo Vaklinov et Stanislav Stanilov.

Comme on le sait depuis longtemps, les terres situées dans l'angle Nord-Est de la péninsule Balkanique, connues dans l'Antiquité et au Moyen Age sous le nom de Scythia Minor et terres des Carvuns, avaient été un centre attirant l'attention de tous ceux qui étaient curieux des destinées historiques de l'Etat bulgare médiéval.

Aussi la publication des résultats des fouilles effectuées dans les sites archéologiques du village de Kladenci, département de Tolbuhin, entre les années 1960 et 1966, présentait-elle, comme une des premières en Dobroudja, un intérêt tout à fait justifié dans les milieux scientifiques et autres.

L'ouvrage est composé de plusieurs chapitres: Notes introductives des auteurs, étude de l'agglomération (p. 5—9); Ouvrage fortifié (p. 10—14); Habitations (p. 15—34); Fours et fosses (p. 35—39); Caractéristique générale de l'agglomération (p. 41); Organisation de l'agglomération. Chronologie (p. 40—43); Céramique (p. 75—77); Objets de fer (p. 68—74); Objets de bronze (p. 75—77); Objets en os (p. 78—81); Autres objets et trouvailles, verrerie (p. 81—82); Monnaies (p. 83) et Conclusion (p. 84).

Le village de Kladenci est situé à environ 60 km au Nord-Est de la ville de Tolbuhin. Les 36 km signalés dans les premières lignes à la page 5, le sont vraisemblablement par inadvertance.

En introduisant le lecteur dans le sujet par une caractéristique géographique et de nature détaillée, les auteurs mettent en lumière: le lieu des vestiges du peuple-

ment le plus ancien, les premiers spécialistes qui les ont explorés, l'origine de Perigon, appellation médiévale de cette agglomération.

Ainsi donc „si l'on admettait que la nouvelle construction du khan Omurtag était près de Silistra, l'agglomération du village de Kladenci serait bien celle située à mi-chemin et, dans ce cas, la colline en question aurait été celle de l'extrémité ouest du village. Ce fut en effet une des considérations motivant l'étude du caractère, du rôle et de l'importance de cette agglomération fortifiée faisant partie de l'ancien système d'agglomérations bulgares...“ (p. 5), la raison pour laquelle ce peuplement avait porté le nom mentionné plus haut est évidente. Il ressort encore de ce qui a été dit jusqu'à présent que ces descriptions sont en liaison directe avec une source domestique très importante de l'histoire bulgare du Haut Moyen Age — la Colonne de marbre d'Omurtag, bien connue des études scientifiques, conservée jusqu'à nos jours dans l'église des Saints-Quarante-Martyrs à Veliko Tărnovo.

Poursuivant notre lecture, nous constatons à la page 10 que l'agglomération avait été bien fortifiée. Même au début du siècle, lorsque K. Škorpil avait visité ces lieux, les vestiges de la fortification dressée aux environs du milieu du VIII^e s. avaient été relativement bien conservés.

Bien qu'il s'agisse de fortification de type et de caractère des plus rudimentaires, talus et fossé de terre, le lecteur se rend compte des mesures que l'administration militaire du jeune Etat bulgare avait dû prendre pour défendre, à cette époque, la voie importante et stratégique qui reliait la capitale de Pliska avec le grand centre militaire et administratif de Druster, sur le Danube, et le très glorieux palais

du khan bulgare situé sur la petite île actuelle de Pakuiul lui Soare en République socialiste de Roumanie.

En tant que fortification, l'agglomération du village de Kladenci (portant très vraisemblablement au Haut Moyen Age le nom de Peregón, comme cela a d'ailleurs été relevé) avait tout au plus subsisté un siècle ou un siècle et demi car, au dire autorisé des auteurs: „D'après le plan, le type et l'aménagement, ce retranchement du village de Kladenci faisait partie du système de fortifications des anciens Bulgares le long du bas Danube. La chronologie établie fait dater les remblais d'une période antérieure. Leur édification est rattachée au VIII^e siècle et, peut-être même, à la fin du VII^e s. A la fin du IX^e et au début du X^e s., les retranchements fortifiés avaient presque considérablement perdu de leur fonction d'équipement de défense et commençaient à servir d'habitations. Les données sur l'étude du retranchement du village de Kladenci confirment entièrement ces observations“ (p. 14).

Parallèlement à une étude du retranchement, 23 habitations ont été également étudiées, relevant du type bien connu de la science archéologique — habitations à demi enfouies. Comme on le sait, les habitations à demi enfouies sont observées sur les terres de l'Europe du Sud-Est en particulier sur les lieux qui avaient été peuplés de Slaves, de Protobulgares et de certains peuples qui leur étaient apparentés. Ces genres de constructions furent par la suite peu à peu abandonnées. Cela est très caractéristique lors de l'édification de nombreux centres urbains détruits lors des Grandes invasions et qui resurgirent au cours de la période s'étalant de la fin du X^e au début du XI^e s.

Ces habitations étaient chauffées à l'aide de fours moyens de pierre; on a souvent découvert dans ceux-ci de petites fosses cylindriques destinées à la conservation de vivres (p. 35—39).

En déterminant deux périodes chronologiques concernant l'édification de ces locaux d'habitations, les auteurs de l'ouvrage parviennent tout au long de leurs hypothèses aux déductions suivantes au sujet du caractère de l'agglomération du village de Kladenci:

a. Cinq groupes de constructions d'habitations ont été mis au jour, ce qui fait supposer que ces nids d'habitat (p. 41) se trouvaient en corrélation avec la répartition de la population qui y séjournait au regard de ses liens de parenté et de famille.

b. L'image complexe des centres d'habitations et l'aménagement même de l'agglomération ne se distinguent pas nettement de celle des autres peuplements du Haut Moyen Age installés sur le territoire de la Bulgarie du Nord-Est et de la Rou-

manie (les villages de Topola, Durankulak, Brestak, Kamidava, Istria et ailleurs), alors qu'ils se différencient des habitations de plan ovale des villages de Garvan, Nova Černa, Vinica, Bláskovo et Stármen, surtout en raison du manque de mortaises pour les pieux de bois (colonnes nécessaires à la consolidation de la construction de bois de la toiture) (p. 43).

c. Bien que lors de l'étude de l'agglomération on n'ait pas découvert jusqu'à présent de réseau routier (à la page 10 les auteurs émettent la supposition qu'il n'avait jamais existé), la place ouverte, au centre du peuplement, pourrait faire supposer que l'agglomération en question avait été édiflée sur la base d'une expérience, d'un dessein et d'un plan préalables.

La céramique est le matériel de preuve le plus massif. Le manque de récipients entièrement conservés prouve que la population qui avait habité ces lieux avait été contrainte, en raison des circonstances, des sérieux bouleversements militaires et politiques de la fin du X^e et du début du XI^e s. de quitter les habitations qu'elle avait utilisées plus de trois siècles durant.

La présence de céramique, de fragments de récipients de glaise, travaillés d'un mélange de glaise et ornés en creux de lignes ondulées et autres (83%); ornés de bandes gris-noir vernissées de glaise bien pure et bien mélangée (8%); de céramique vernissée (2%) (p. 57); et encore d'un groupe généralement lié aux deux groupes précédents de céramique, sont une preuve éloquente et indiscutable que l'agglomération du village de Kladenci appartenait aux anciens Bulgares.

Cette affirmation est appuyée par un grand nombre de traits en relief posés sur les fonds, les parois et les anses de la céramique susmentionnée (p. 62—66).

La présence du signe souvent observé dans les anciens centres bulgares (Pliska, Veliki Preslav et ailleurs), certains caractères et parties de mots vieux bulgare sont également des preuves irréfutables de caractère ethnique de l'agglomération du village de Kladenci.

Les objets qui furent découverts (couteaux de fer, briquets, boucles, anneaux, garnitures, crochets, clefs et cadenas, fers aigus de flèches, appliques de bronze, os travaillés, verre à verre, verre à pied, anneaux de fuseaux (p. 68—82) confirment globalement, à quelques exceptions près, l'hypothèse des auteurs au sujet du caractère pacifique de ce peuplement, sinon du VII^e à la première moitié du IX^e s., tout au moins au cours de la période du IX^e—X^e s.

Les huit monnaies byzantines de cuivre découvertes et diffusées au cours de la période 970—1030, comme cela est indiqué à la page 83, ne pourraient nous donner une représentation d'ensemble des limites chro-

nologiques de l'existence de cette agglomération, ce qui fait que les preuves précitées sont très opportunes.

Deux monnaies du IV^e s. ont été mises au jour dans les sites fouillés: une piastre turque et un sceau de plomb daté de la fin du Xe s. et du début du XI^e s. dont la publication est prochaine (p. 83).

Nous pourrions ajouter encore que l'ouvrage est relativement bien illustré. Au sujet de certaines insuffisances relevées, la responsabilité incombe à l'éditeur.

La carte annexée de la Bulgarie du Nord-Est de nos jours sur laquelle sont reportées les anciennes capitales de Pliska et de Veliki Preslav ainsi que Druster, au centre duquel est aussi signalé le retranchement du village de Kladenci, permet au lecteur de s'orienter sur le schéma et les distances, sur l'époque et le lieu du déroulement des événements dont il est question.

Alors que l'exécution graphique (la carte et les dessins) est satisfaisante, les photos semblent vétustes et, de ce fait, n'ont pas permis aux auteurs de faire mieux.

Tout en nous montrant indulgent au regard de quelques omissions et imprécisions insignifiantes de l'étude, des fautes d'impression et autres lacunes, nous nous joindrons aux auteurs pour remarquer que la disposition de l'agglomération du village de Kladenci, ses vestiges d'une riche culture matérielle, lui attribuent une place de choix parmi les autres agglomérations médiévales de cette partie de la Bulgarie (p. 84).

Ce peuplement retranché avait surtout joui de l'influence bénéfique des grands centres militaires et administratifs de l'Etat médiéval bulgare, à preuve le grand nombre de céramique vernissée, la proportion de céramique de glaise blanche et purifiée, la présence de récipients faits au tour de potier, de même que la grande quantité de récipients à parois fines, caractéristiques des anciennes capitales (p. 84).

Les témoignages que nous fournissent les auteurs au sujet de la subsistance de ces régions de steppes coupées de forêts contribuent à déterminer la composition ethnique de la population. L'élevage aurait joué un rôle des plus essentiels dans le mode de vie des habitants de Kladenci. Par ailleurs, la présence de meules de moulin à main, de fosses pour conserver les céréales, de fours pour la cuisson du pain et le chauffage et autre cheptel mort, déterminent le caractère sédentaire de la population bulgare qui habitait ces lieux.

Les métiers étaient aussi largement implantés — la menuiserie, la travail sur os, la transformation des métaux (p. 84); la

chasse et autres métiers sont une preuve d'une existence très variée de cette agglomération d'environ 2,6 hectares, sans perdre de vue la destination fondamentale de retranchement fortifié des anciens Bulgares: la protection de la voie stratégique importante, un point d'appui du tronçon Druster—Pliska en direction du Palais très glorieux du souverain bulgare disposé sur l'île actuelle de Pakuïul lui Soare.

L'agglomération du village de Kladenci se distingue des agglomérations déjà étudiées du Sud-Est de la péninsule Balkanique, ayant déjà fait l'objet de publications, ainsi que des caractéristiques stratigraphiques générales — l'absence d'anciennes couches slaves comportant des matériaux, de la céramique surtout travaillée à la main au tour de potier primitif.

Au dire des auteurs, ce peuplement aurait spontanément quitté ses habitations. Serait-ce à la suite des incursions des Petchénègues du milieu du XI^e s. ou bien des causes relevant d'une période plus ancienne? On ne saurait l'affirmer avec certitude, faute de preuves écrites.

A notre avis, et ce pour des raisons bien compréhensibles, dès les années 70—80 du Xe s. (du temps de la première invasion byzantine dirigée contre les terres du Nord-Est, au Sud du Danube), l'agglomération commença à dépérir, bien que la vie s'y fût stabilisée pour une certaine période; l'agglomération et sa population partagèrent le sort du Premier royaume bulgare dans lequel, après sa deuxième invasion (1003—1018), Byzance s'y installa durablement pour 164 ans environ, mettant sous sa coupe les terres de l'Etat bulgare du Haut Moyen Age, au Sud du Danube.

La renaissance de l'agglomération, bien qu'affirmée sous certaines réserves, aurait pu se rapporter au milieu du XII^e ou au début du XIII^e s. Cela se confirmerait par la découverte d'une certaine quantité de céramique fine sgraffito. La vie aurait continué sous cet aspect dans ces lieux jusqu'à la fin du XIV^e s. lorsque la Bulgarie médiévale fit l'objet de la conquête turque et tomba pour la deuxième fois sous domination étrangère.

En guise de conclusion qui ne devrait pas être considérée de tradition pour ce genre d'ouvrage, nous nous permettons de faire ressortir que, bien que tardif et malgré les quelques notes critiques et corrections apportées, ce livre se révélera un matériau utile pour tous ceux qui s'occupent des problèmes de l'Etat bulgare du Haut Moyen Age et contribuera à affermir une tradition de nombreuses maisons d'édition traitant ce genre de titres.